

Aix, un mois après, propos indécents

Yves Comte IBREM GD67

Je ne sais pas s'il y aura beaucoup de retours sur le congrès de l'ICEM dans notre revue *Chantiers*, pas facile d'écrire sur ce temps fort de notre mouvement. Un congrès c'est tellement de choses, des rencontres et des retrouvailles, des découvertes, des impatiences et des agacements aussi, mais avant tout une telle richesse qu'il est impossible d'en parler décemment.

J'oserai donc l'indécence, d'autant que je ne donnerai qu'un faible et très limité aperçu de ce congrès, le mien.

Pire encore, parce que ce serait vraiment trop dur en ce début d'année scolaire d'en faire plus, je pousserai le manque total de vertu à ne vous donner ici qu'un petit écho de deux temps d'ateliers auxquels j'ai participé.

1) La demi-heure des penseurs

Atelier animé par Daniel Gostain, copain membre du GD parisien, clown à ses moments libres, membre de l'AGSAS et explorateur pédagogique*. Atelier co-animé avec Leslie Chiche avec qui Daniel a beaucoup échangé sur la mise en place des Temps des penseurs dans sa classe.

En janvier 2015, Daniel avait envoyé un mail sur les listes ICEM pour présenter ce qu'il décrivait comme un moment ritualisé de classe « Le temps des penseurs ».

A l'époque il expliquait :

« Ce temps, une demi-heure par jour environ, se renouvelant toutes les deux semaines, se propose d'intégrer dans l'emploi des temps un dispositif qui permette aux enfants de penser la classe, les apprentissages et leurs empêchements, le monde, notre condition humaine... »

Il reprend bien sûr des dispositifs bien connus en pédagogie Freinet : le Conseil coopératif en premier, les ateliers-philo aussi. Mais l'idée est ici de définir un tout, le "Temps des penseurs", revendiqué comme un moment aussi important que les autres, où l'on cherche à donner du sens à la posture d'élève, d'enfant, d'être humain. »

Il terminait par un appel à expérimenter et à échanger en fin d'année scolaire.

J'allais donc à cet atelier pour savoir ce qui avait fonctionné et où en étaient les uns et les autres. Après un tour de table des participants et des indications sur où en était chacun, Leslie a présenté comment, à partir d'un banal problème d'organisation de la classe discuté en conseil : garder le compas ou pas dans sa trousse ? elle avait amené sa classe à penser sur le quoi et pourquoi on apprend. Premier pas vers l'introduction d'un temps des penseurs selon la proposition de Daniel.

Vient alors la présentation par notre ami Gostain, « Pedagost », du nom de son excellent blog dont l'adresse est : <http://pedagost.over-blog.com/> et que je vous recommande.

Daniel qui a une grande pratique des ateliers philo selon l'AGSAS a développé sous l'influence des écrits de Serge Boimare dont « L'enfant et la peur d'apprendre », un travail en tant que clown autour des empêchements à apprendre. De ce croisement et depuis ses pratiques de pédagogie Freinet, dont le conseil, il a voulu instaurer dans sa classe différents temps réguliers mettant l'élève en situation de penser. Il est arrivé à distinguer cinq temps.

- 1) Penser l'apprendre
- 2) Penser l'empêchement à apprendre
- 3) Penser la classe
- 4) Penser le monde
- 5) Penser la condition humaine.

Daniel a depuis des années des CP ou/et des CE1. Son « penser l'apprendre » est surtout orienté vers le pourquoi on apprend à dessiner, lire, compter, mesurer... Ce temps débouche sur l'organisation de tutorats entre élèves. Il fonctionne surtout au 1^{er} trimestre.

Au deuxième trimestre, vient le « penser l'empêchement à apprendre ». A partir des vidéos qu'il a réalisées avec ses copains clowns, bien connus des familiers des congrès, voir

<http://empechementsaapprendre.com>

il fait fonctionner des ateliers philo sur une question des clowns.

Cela débouche sur une recherche de solutions par les élèves.

Les clowns du congrès nous ont d'ailleurs fait vivre cette technique lors de la dernière soirée du congrès.

Les trois autres temps, sous des formes sans doute plus connues de tous, ont lieu toute l'année une fois par semaine. Il s'agit du « Penser la classe », c'est le conseil coopératif pour gérer la vie de la classe et les relations entre élèves. Ainsi que du « Penser le monde » et le « Penser la condition humaine ». Le premier temps inspiré de la bonne vieille boîte à questions est un temps consacré aux questions d'ordre scientifique, historique ou géographique, des enfants sur le monde. Le deuxième étant l'atelier philo selon les méthodes de l'AGSAS.

Daniel Gostain termine son atelier en posant la question : Existe-t-il une méthode naturelle de pensée ? Belle question qui a le mérite de nous

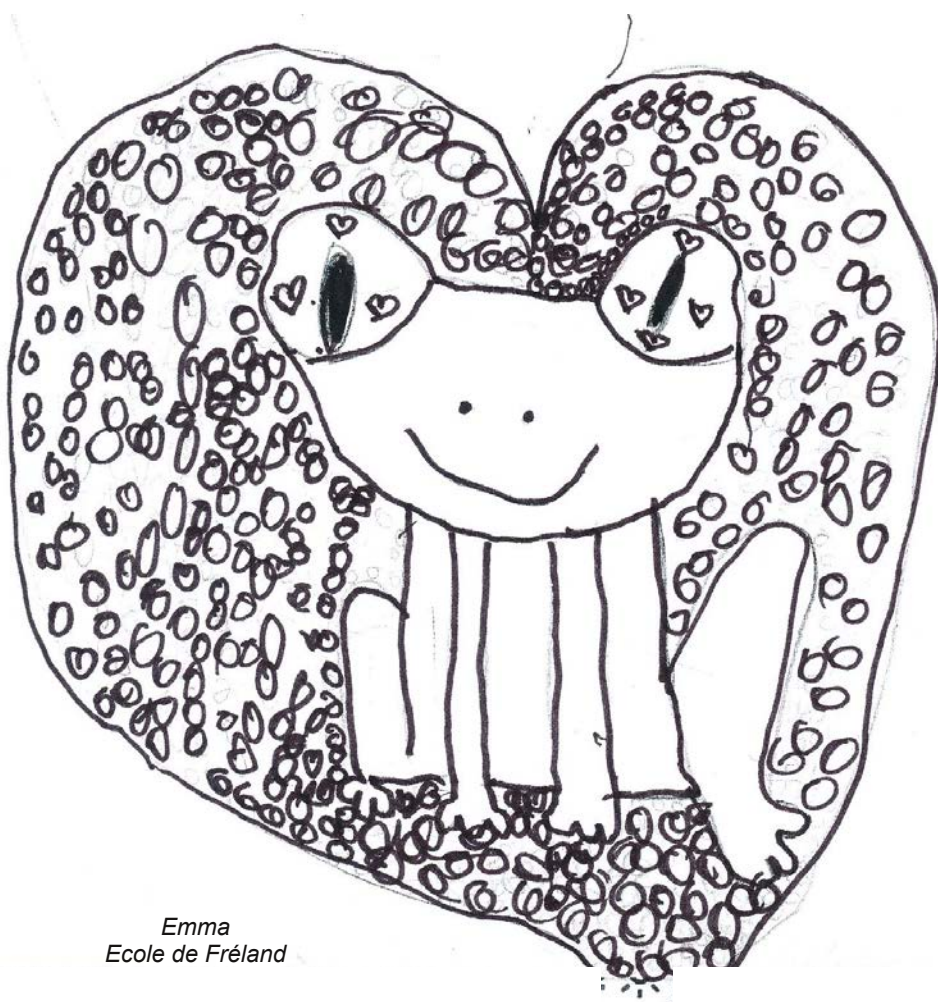
renvoyer à Freinet lui-même et à un des piliers de notre pédagogie. Question d'actualité s'il en est, en ces temps « post attentat de Charlie » où des médias à notre ministère on parle tant des valeurs de la République et de l'autonomie du citoyen. Question centrale pour moi, oui comment apprendre à nos élèves à penser, pour mieux être, pour déjouer les pièges de notre monde moderne tellement complexe, pour agir ?

Daniel est à fond dans ce que j'aime de la PF, la posture de l'enseignant chercheur. A fond dans cette image inscrite dans notre mouvement, celle du forgeron forgeant ses outils.

J'ai toujours pensé que les clowns c'était du sérieux. La preuve.

** formule que je viens de trouver (merci de me citer par la suite) et qui convient tellement à Daniel et à son activité débordante et originale.*

Voir aussi : Penser l'école, penser à l'école
Article dans *Chantiers* n°32



Emma
Ecole de Fréland

2) Pratique d'histoire géographique en pédagogie Freinet au secondaire...

Atelier animé par Hélène de Casabianca, enseignante au CLEF (Collège Lycée Expérimental Freinet) de la Ciotat. Cet atelier m'a intéressé d'une part parce que j'adore l'histoire et la géographie, d'autre part parce que depuis le temps qu'on me parlait du CLEF j'étais curieux d'en savoir plus et enfin parce que mon fils démarre cette année comme professeur dans cette discipline et que j'avais bien l'intention de lui dégoter quelques pistes pour travailler autrement. Je n'ai pas été déçu.

Hélène est au CLEF depuis 5 ans et elle a peaufiné une démarche pour ses élèves de collège lycée reposant sur plusieurs pratiques issues de la PF, le journal de classe, l'entretien, travail individualisé, les présentations de travaux. Le tout inséré dans une démarche d'équipe permettant aux élèves de disposer de temps personnels et de mener des projets transversaux.

La présentation d'Hélène est largement basée sur l'outil clé qu'elle utilise, le journal de classe. Un élève est le secrétaire de la classe chaque semaine et consigne le contenu de la séance, sur une trame de base préétablie. Au CLEF, les trois heures d'histoire géo sont répartis en une séance de deux heures et une heure de travail individualisé ou d'atelier.

Une jeune collègue, Marion Breuzet, a écrit ceci dans le journal du congrès, racontant la présentation d'Hélène de Casabianca un peu comme une plongée dans la classe (extraits).

Le cours commence par un entretien disciplinaire. Des élèves ont vu un film d'histoire trois soirs plus tôt et le présentent. Hélène invite aussi ses élèves à apporter ce qui n'est pas forcément un produit fini mais un « regard » qui soit historique ou géographique sur leur milieu. Quand les élèves hésitent sur le caractère historique ou géographique ils sont alors questionnés et cela permet de définir les disciplines.

Ensuite le journal du cours précédent est distribué et lu. Ce journal de classe est construit à partir des notes des élèves secrétaires durant le cours de deux heures. Hélène y ajoute parfois des illustrations (affiche d'un film dont on a parlé, document écho) ou un point de cours. Il est photocopié et rangé dans le classeur à chaque cours. Les élèves sont invités à le relire régulièrement. Ils sont également invités à prendre des notes personnelles.

Les élèves qui ont été à l'atelier d'histoire géographique cette semaine présentent leur travail et ce qu'ils comptent en faire. Les ateliers sont multi-niveaux avec le professeur de la discipline, le lundi après-midi. Il y a donc environ 3 ou 4 élèves par classe qui assistent à chaque fois et peuvent donc présenter leur travail en cours. Les élèves s'inscrivent à l'avance et le nombre de places est défini.

Hélène rend les TI. Ils sont faits en autonomie l'après-midi dans un groupe de TI multi-niveaux, les élèves étant accompagnés d'un tuteur (le même toute l'année). En TI les élèves travaillent avec un plan de travail. Ils sont libres de choisir ce qu'ils veulent faire dans le PDT. Les travaux sont ensuite corrigés (annotés). Hélène les rend en cours et les commente pour que toute la classe puisse connaître les sujets travaillés.

La séance se termine par deux ou trois présentations de travaux finalisés. Ils sont photocopiés, distribués et rangés dans le classeur à la fin. Suite à chaque présentation il y a une discussion sur le travail. Un travail méthodologique peut aussi être réalisé à partir de ladite présentation et/ou un point cours.

A la fin de sa présentation notre camarade historienne a terminé en donnant la parole à une collègue qui avait travaillé au CLEF et qui est retournée dans un collège « ordinaire ». Elle nous a parlé de ses tentatives, échecs et réussites de transposition de la démarche. J'ai tout raconté à mon fils.



Annaëlle CE2
Ecole de Fréland